

Facteurs nécessaires au développement des champignons : anomalies de croissance : reproduction

Autor(en): **Bruma, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **5 (1927)**

Heft 8

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-935090>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Es ist genügend nachgewiesen, dass Sägemehl, Asche und auch Steinkohlenlösch die Feuchtigkeit in sich aufnehmen und daher für solche Füllungen ungeeignet sind. Eine Keimung ist nur dann möglich, wenn Feuchtigkeit oder Alkalin mit den Sporen in Berührung kommen, weshalb Asche, humose Erde und andere Abfallstoffe von der Holzkonstruktion der Gebäude fern zu halten sind. Bei Erstellung von Neubauten aller Art sollte die Verunreinigung des Holzes durch Urinieren streng verboten werden. Bei der heutigen, oft schnellen Bauweise muss dem richtigen Austrocknen noch viel mehr Aufmerksamkeit zugewendet und namentlich der Innenausbau bis zum geeigneten Zeitpunkt hinausgeschoben werden.

Der Hausschwamm ist imstande, über Mauern hinauf von einem Stockwerk in das andere zu wachsen, ohne unterwegs Holz als Nahrung zu finden. Die Myzeliumfäden führen nämlich dem ausserhalb des Holzes wachsenden Pilze Wasser und Nährstoffe bis auf grössere Entfernungen zu. Sobald dann der Pilz wieder Holz erreicht, entwickelt er sich darauf üppiger und kräftiger und vermag sein Zerstörungswerk in andern Räumlichkeiten mit Leichtigkeit fortzusetzen. Hat sich der Hausschwamm auf diese oder jene Art in ein Haus eingeknistet, so ist die Bekämpfung

recht schwierig. Vor allem muss das vom Pilz befallene Holzwerk, allenfalls auch Füllmaterial, auf das peinlichste entfernt und die Pilzwucherungen samt dem Mauerbewurf von den Wänden weggekratzt werden. Selbst das hiezu verwendete Werkzeug, Kleider und Schuhe müssen desinfiziert und auch die Räumlichkeiten gründlich gereinigt, getrocknet und gelüftet werden. Krankes Holz wird sofort ausgeschieden, das übrige desinfiziert. Vorsichtshalber, und im Interesse der wichtigen Angelegenheit an und für sich, wende man sich beim geringsten Verdacht an den bewährten Fachmann, dem es möglich sein soll, die erforderlichen Massnahmen zu treffen, bevor grösserer Schaden entsteht. Feuergefährliche Desinfektionsmittel dürfen nur beschränkt verwendet werden; besser ist es, sich für derartige Zwecke an eine Desinfektionsanstalt zu wenden, die über die geeigneten Bekämpfungsmittel verfügt (Flurasil, Fassadin, Dinitrophenol usw.). Bei Neubauten soll immer darauf gedrungen werden, dass eine Vorbehandlung des Holzes, besonders der Balkenköpfe, mit einem Desinfektionsmittel stattfindet. Das Eichenholz ist dem Hausschwamm weniger zugänglich; immerhin kann er auch da mitunter beobachtet werden.

N. Zürcher Ztg.

Facteurs nécessaires au développement des champignons

Anomalies de croissance. Reproduction.

Lors de ma revue mycologique pour 1926 j'ai signalé que certaines variétés avaient été retardées ou n'avaient pu faire leur percée normale en raison de la température néfaste ou de gazons trop courts.

Les *Tricholomes Améthystes Clitocybes* en coupe, et autres variétés d'automne apportées ce printemps au marché ont pleinement justifié mes prévisions.

Il est de toute évidence que si l'humus provenant de la décomposition des plantes est nécessaire au bon développement de tous cryptogames et que chaque espèce croît en compagnie de plantes et terrains préférés, il est d'autres facteurs sans la présence desquels l'embryon du

champignon ne peut naître et se développer.

En mycologie l'essentiel est assurément d'apprendre à différencier les variétés comestibles des vénéneuses, mais l'étude des habitudes des champignons et des facteurs nécessaires à leur développement normal reste la plus captivante, parce qu'elle ne peut se faire que pas à pas en de longues et patientes comparaisons de tous ces facteurs séparés et réunis.

Les facteurs nécessaires à la germination des spores, au développement du mycélium (appareil végétatif) et de la fleur (chapeau) appareil de fructification, varient

en partie selon les variétés de champignons.

Les anomalies de naissance qui se rencontrent souvent chez les variétés d'automne (*Tricholomes* et *Hygrophores*) n'ayant fait leur sortie qu'au printemps s'expliquent aisément; le froid, la sécheresse, l'arrêt de sève des gazons trop courts empêchent le développement du champignon, qui peut très bien être à l'état d'embryon au moment de son arrêt de croissance et la continuer avec le retour d'une température plus douce et d'autres facteurs propices. (Spores mûres). Surpris à l'état trop avancé, par contre, le jeune cryptogame dépérit complètement sous l'influence du gel, mais résiste pendant un long laps de temps. Même à un âge assez avancé, maintes variétés tardives résistent au gel plusieurs jours et continuent leur croissance à chaque période de dégel même après avoir été complètement glacées pendant plusieurs jours; ce n'est que si elles sont surprises par le froid intense au moment de leur développement complet qu'elles sont irrémédiablement perdues.

Cette résistance s'explique aisément si on compare le bulbe de l'embryon du champignon à tous les autres bulbes de plantes vivaces qui résistent aux froids les plus vifs en pleine terre, c'est-à-dire sans abris artificiels.

Des exemples frappants sont observés chaque année sur des jeunes *Clitocybes géotropes* (têtes de moines), *Tricholomes améthyste* (pieds violets) et maints autres exemples tardifs.

J'ai récolté en janvier sur terrain ver-

doyant pendant les périodes de dégel des pieds violets qui sont à plusieurs reprises restés sous une couche de glace de plusieurs centimètres d'épaisseur et qui continuaient leur croissance à chaque retour de sève, sans subir une dépréciation.

Au printemps, j'ai récolté la même espèce dans une ronde située à quelques mètres de celle où j'avais fait ma cueillette en janvier, cela par le simple fait que le terrain était plus nu et que les bulbes des embryons avaient été surpris par le froid avant que leur développement fut suffisant pour continuer leur croissance.

L'automne de la même année j'ai fait également une magnifique récolte dans les deux rondes suscitées. Ce qui prouve que ma récolte printanière était bien celle d'exemplaires nés l'automne de l'année précédente, vu que les pieds violets ne font jamais deux sorties consécutives en une saison, ce qui se produit fréquemment chez les *Clitocybes* surtout chez les têtes de moines et *Clitocybes cyathiformis* (en coupe). Rien n'est plus simple de vérifier le nombre de sorties que fait une variété, ainsi que le début et la fin de ces sorties.

Les premiers exemplaires se récoltent toujours au centre de la lignée fructifère si elle est en serpentín ou en demi-cercle, et les derniers exemplaires aux extrémités. Le mycélium s'étendant toujours en dehors de son emplacement primitif pour chercher sa nourriture, la deuxième sortie se fait donc toujours à l'extérieur du cercle à très courte distance de l'emplacement de la sortie primitive.

(A suivre).

Frédéric Bruma.

A quoi reconnaît-on le champignon qui tue?

Combien de ceux qui font la cueillette des champignons savent nettement distinguer les bonnes et les mauvaises espèces?

Il est manifeste que la connaissance scientifique de ce végétal est hors de la portée de tous, sauf des savants, puisque le nombre des espèces classées dépasse 25 mille.

N'est-il donc pas possible de garantir l'amateur de champignons contre des méprises qui, chaque année, sont suivies

par de nombreux cas d'empoisonnements mortels?

Dans un admirable petit livre: *Le Champignon qui tue* (Editions Jouraut), Camille Fauvel donne des présisions (qui jusqu'à présent avaient fait défaut) sur la façon de reconnaître les champignons mortels.

Aujourd'hui, la science ne considère comme mortels que deux ou trois champignons, appartenant à la même famille et tellement voisine que l'on peut les re-